ILS JOUENT AU «POUSSE-TOI QUE JE M'Y METTE»

Que cache le duel Saâdani-Ouyahia ?

Que cache le «pousse-toi que je m'y mette» auquel s'adonnent, depuis quelque temps, les deux fers de lance politiques du système, le FLN et le RND ?

M. Kebci - Alger (Le Soir) - C'est à croire que l'intronisation de force de Ammar Saâdani fin août à la tête du vieux front et le rappel, cette année, d'Ahmed Ouyahia pour piloter l'autre parti du pouvoir participaient justement de ce souci «d'attiser» un peu plus ce duel, les deux hommes étant réputés pour le caractère corrosif, incisif, voire provocateur de leurs discours.

Et les deux hommes ne cessent, depuis, de multiplier les sorties publiques, bien agencées en matière de contenu et de timing, l'un laissant à l'autre le temps de répliquer dans un dialogue par médias interposés qui ne semble pas intéresser grand monde parmi le petit peuple. C'est que les deux hommes, «se sachant en missions commandées, font tout pour honorer dans le temps imparti, chacun, sa feuille de route», soutient un des détracteurs de l'actuel secrétaire général du FLN. Pour notre interlocuteur qui a requis l'anonymat, «plus qu'Ouyahia, Saâdani fait dans le zèle pour tenter de camoufler la carence de légitimité au sein du Front et dont il est conscient. Il multiplie alors les effets d'annonce et les propositions».

Photos : Samir Sid

Saâdani-Ouyahia, une guerre de leadership ?

Le même constat concerne son vis-à-vis du RND dont l'un de ceux qui se réclament derrière son éviction de la tête du parti avant son come-back triomphant sur ordre de la présidence, soutient qu'«Ouyahia joue exactement le même rôle que celui dévolu à Saâdani, manière de faire croire qu'au sein même du pouvoir, il y a diversité et pluralité».

Mais quid d'autres considérations liées au souci de leadership dans le soutien au président de la République évoquées par bien d'observateurs ? Avec, notamment, cette pomme de discorde sur la forme de l'alliance autour du programme du chef de l'Etat. Alors que le patron du RND, le premier à l'évoquer, la veut comme une résurrection de la défunte Alliance présidentielle avec comme seuls membres les partis membres du gouvernement, le premier responsable du FLN veut, lui, d'un front plus large avec l'implication de tous les partis, les organisations, les associations, les syndicats et les personnalités qui soutiennent le programme du président de la République. Une contreproposition loin d'être naïve puisque parmi notamment ces organisations de masse, nombre sont amarrées au vieux front, ce qui conférerait donc à ce dernier une «mainmise» certaine sur l'initiative. Tout le contraire de ce que suggère le projet d'Ouyahia qui suppose un jeu égal avec les autres membres que sont le MPA de Amara Benyounès et le TAJ de Amar Ghoul.

Tout cela dissimule mal l'autre souci tout aussi majeur, celui de la «consistance» du butin à récolter en termes de dividendes, «proportionnel au degré d'allégeance». Ce que aussi bien Ouyahia que Saâdani n'ignorent point surtout que, sait-on jamais, ose notre interlocuteur du FLN, ces «retours d'ascenseur pourraient coller à des ambitions personnelles inavouées».

M. K.

SAÂDANI À PARTIR DE ANNABA :

«Nous ne voulons pas de ceux qui tiennent le bâton par le milieu»

A Annaba où il a animé, hier au Théâtre régional Azzedine-Medjoubi, la conférence régionale des cadres de son parti en activité dans les wilayas de l'est et du sud-est du pays, Ammar Saâdani a appelé au dialogue et à la concertation.

Dans le discours qu'il a prononcé dans une salle de spectacle envahie par les élus FLN des wilayas de Tarf, Annaba, Guelma, Souk-Ahras, Oued-Souf, Ouargla, Batna, Khenchela, Oum-El-Bouaghi, Constantine, Skikda, Mila, Jijel et Sétif, le secrétaire général de l'ex-parti unique n'a pas épargné de sa diatribe ses homologues des autres partis politiques.

Evitant de le nommer tout en appuyant sur le terme de «certains grands partis politiques», il paraissait en vouloir au Rassemblement national démocratique (RND) qui détient actuellement la majorité à la Chambre haute du Parlement. «Nous ne voulons pas de ceux qui tiennent le bâton en son milieu. Ou on est pour ou on est contre», devait-il dire à propos de l'adhésion des partis politiques au programme du président de la République.

A beaucoup d'égards, l'impression générale qui se dégageait est que les réflexions et arguments exprimés par le secrétaire général du FLN sont proches des chroniques développées dans un cadre patriotique ou nationaliste spécifique en pareille circonstance.

Ammar Saâdani a mis en exergue une stratégie qu'il voulait subtile et développée pour tenter d'imposer son point de vue.

Avant d'entamer son discours sur les prochaines sénatoriales, il a d'abord souligné tout le bienfait socioéconomique des décisions prises par Abdelaziz Bouteflika. Il a argumenté ses propos en citant le secteur de l'habitat, des travaux publics, de l'éducation et de l'enseignement supérieur.

Le secrétaire général du FLN a appelé à la vigilance des Algériens pour éviter d'avoir à vivre la même situation qu'en Syrie et en Libye, «notre pays est encerclé de toute part. On cherche par tous les moyens à le déstabiliser», dira-t-il.

Abordant la question de la prochaine échéance électorale pour le renouvellement de la moitié du Sénat, Ammar Saâdani a été succinct. Il a affirmé : «Contrairement aux précédentes élections, il n'y aura ni chkara, ni maârifa en ce qui concerne le choix de nos candidats. Les dispositions du règlement intérieur départageront les prétendants au Sénat.»

Ammar Saâdani faisait-il allusion à certains élus qui, et c'est un secret de Polichinelle, n'ont pu accéder à la Chambre basse que grâce à ce procédé ? Le patron du FLN a appelé ses cadres à rester unis pour prétendre s'imposer, soulignant que cela exige des changements de comportement et d'attitude : «Nos concurrents sont impuissants quant à influer sur une quelconque démarche politique dans la gestion du pays. Le FLN est et demeurera la locomotive de la vie politique nationale», a-t-il martelé. C'est pourquoi il a estimé que le gouvernement doit être dirigé par le FLN. Contrairement à ses précédentes apparitions, Ammar Saâdani n'a pas caché la volonté de son parti de déloger le RND de la majorité qu'il occupe actuellement au Sénat. Sans trop s'attarder sur ses adversaires politiques, il n'a tout de même pas omis de titiller la susceptibilité des responsables du RND, sous les applaudissements des présents dont certains sont connus localement pour leur opportunisme notoire.

A. Bouacha